

ment. Il n'y avait pas à songer à construire la deuxième partie de l'édifice projeté dans le plan primitif : l'aile récemment édifiée avait coûté \$27,000.00, et il eut fallu une somme au moins égale pour parachever le corps principal ou construire une autre aile. L'équilibre venait à peine d'être établi dans les finances de la Maison. Voici à quoi l'on s'arrêta : démolir une partie de l'ancien pensionnat qui tenait à peine debout ; en renouveler les fondations et le rez-de-chaussée pour en faire une cuisine, et ajouter sur la partie qu'on avait conservée, de même que sur le corps principal du couvent primitif, un deuxième étage, avec un toit à mansardes. Ces réparations et l'aménagement nouveau donnèrent quatorze chambres privées, dont huit pour les hommes et six pour les femmes, une salle de récréation et deux dortoirs pour les pensionnaires et les orphelins, avec un petit dortoir pour les servantes. Les serviteurs eurent un logement convenable dans une vieille maison, don d'un rentier, et que l'on fit réparer. Une autre maison à double logement, qui avait été construite en 1879 pour loger deux vieux couples de rentiers de l'Hôtel-Dieu, fut également réparée et servit de succursale destinée aux maladies contagieuses. Puis on construisit une buanderie à peu près confortable. Ces réparations et améliorations, pourtant peu considérables, prirent trois ans à se faire, de 1891 à 1893 : les travaux n'avançant qu'à mesure que les ressources rentraient. Toutes les épargnes que la Communauté aurait pu faire, étaient affectées à l'entretien des quarante orphelins et orphelines que la maison gardait gratuitement, et aux malades pauvres qui occupaient presque continuellement les douze lits qui leur étaient réservés.

La grange construite par l'abbé McQuirk menaça de s'écrouler, en 1894. Il devint nécessaire de la renouveler. Au mois de juin suivant, on commença les fondations d'une nouvelle grange-étable, genre moderne. M. Berlinguet fit les plans et devis de cette construction de cent soixante et dix pieds sur cinquante, avec sous-sol en pierre, un étage en bois et un toit français capable d'abriter un vaste fenil. Une extrémité de cette bâtisse, quarante pieds, devait être attribué au logement des serviteurs, qui y auraient une salle commune et des chambres à coucher. Le 11 septembre 1895, cet édifice était terminé et payé ; il avait coûté près de \$5,000.00.

Le développement de l'Hôtel-Dieu de Saint-Basile, durant ces trente-six premières années,\* tient du prodige, offrant une

---

\* Ces "notes" sont écrites en janvier 1910.